

s'élever à la puissance, à la largeur qui n'appartiennent qu'au génie. Pour n'appliquer ces remarques qu'au *Christophe Colomb*, on a trouvé que les motifs bien francs, bien spontanés, y sont rares. Ce n'est que dans la quatrième partie qu'apparaissent quelques-unes de ces idées vivement accusées qui enlèvent un auditoire. Ces idées appartiennent toutes, du reste, au même ordre de sentiment, une inspiration douce et tendrement élégiaque; c'est quelquefois aussi une fantaisie brillante et spirituelle, jamais une émotion mâle et profonde, une excitation héroïque, un accent grandiose. Pourquoi se fait-il qu'un sujet immense comme *Christophe Colomb* et la découverte d'un Nouveau-Monde nous laisse surtout l'impression d'une suite d'élégies rêveuses et de danses pittoresques. Ce sont au moins les passages remarquables de ce caractère qui seuls ont saisi vivement le public et même des oreilles plus austères.

Malgré les morceaux descriptifs qui cherchent à rendre l'effet du calme, de l'orage, de la nuit sous les Tropiques, nous ne pouvons pas reconnaître à cette musique un sentiment original et profond de la nature. Nous ne confondons certes pas ce qu'on appelait autrefois dans les arts l'harmonie imitative, avec le don de rendre avec vérité l'impression qui naît dans l'âme de telle ou telle scène de l'univers. Ce n'est pas avec une imitation bien technique du bruit des vagues ou du chant des oiseaux qu'on nous transportera au bord de la mer ou dans une forêt, et nous ne demandons pas au musicien ces puériles banalités. M. Félicien David a eu le bon goût de les éviter. A-t-il trouvé d'autres moyens pour jeter en nous le sentiment de la mer et des forêts du Nouveau-Monde? Ce n'est pas ce qui nous a semblé. Il est vrai de dire que c'est bien de la prétention de la part de la musique de vouloir faire ainsi des épopées presque à elle seule. Car nous ne considérons pas comme une innovation bien utile et même bien agréable l'intervention du récit au milieu de l'orchestre, et le nom d'ode ajouté à celui de symphonie. Comment la présence des vers, toujours très-mauvais, qui serviront de prétexte à ce genre de composition, pourra-t-il amener des effets inconnus à Beethoven et aux autres